

Un mouvement mécanique libre de droits

LA CHAUX-DE-FONDS Une association fignote depuis des années un mouvement dont les plans seront librement mis à disposition.

PAR LUC-OLIVIER.ERARD@ARCINFO.CH



Roman Winiger, horloger, tient entre ses mains la maquette d'un élément du mouvement «open source» développé par l'association chaux-de-fonnière Open Movement. DAVID MARCHON

Un mouvement de montre «libre», comme il existe des logiciels libres? Le rêve de l'association Open Movement, basée à La Chaux-de-Fonds, est peut-être en passe de se réaliser. Composée d'horlogers et d'entreprises de la région, l'organisation travaille depuis 2011 à la conception d'un mouvement de montre mécanique simple, dans l'idée d'en proposer les plans en

open source, c'est-à-dire dans le domaine public. L'horloger Roman Winiger est l'une des chevilles ouvrières de l'association. Il indique que le développement du mouvement est presque achevé. Une modélisation en trois dimensions a été réalisée par le groupe de constructeurs expérimentés. Une dessinatrice doit désormais se charger de la mise en plan, c'est-à-dire reprendre chaque composant

Réaliser soi-même les pièces d'un mouvement nécessite d'en connaître les plans.

ROMAN WINIGER
OPEN MOVEMENT

pour en indiquer les cotes (les dimensions) et les tolérances. Ce travail pourrait être terminé avant le printemps 2020. Ensuite, il s'agira de produire un prototype. Phase qui nécessitera un financement d'environ 200'000 francs. Lequel n'est pas encore assuré. Le prototype une fois construit sera soumis au test Chronofiable. Cet examen de passage fait figure de Graal pour les concepteurs horlo-

Des membres dans le monde entier

L'association Open Movement, créée en 2011 à La Chaux-de-Fonds, compte 30 membres. Leurs cotisations, ainsi que des dons, permettent de financer les opérations. Par ailleurs, 400 personnes se sont annoncées comme «users», utilisateurs. Ils ne paient pas de cotisation mais suivent le projet de près et sont disséminés dans le monde entier. Ils sont parfois prêts à donner des coups de main: c'est un de ces «users», établi aux Etats-Unis, par exemple, qui a fourni la maquette du mécanisme que Roman Winiger tient dans ses mains sur la photo.

L'association recherche encore des membres et des soutiens. Renseignements sur www.openmovement.org

gers: il permet d'attester du bon fonctionnement d'un mouvement, donc de valider sa conception.

Le mouvement déjà assemblé, «c'est frustrant»

Pour saisir les enjeux d'un tel projet, il faut comprendre que seules les plus grandes marques de montres ont développé leurs propres mouvements mécaniques. C'est le cas de Rolex, Patek Philippe, Audemars Piguet, Breitling, TAG Heuer et quelques autres. Pour le reste, les horlogers font confiance à une poignée de constructeurs. ETA (Swatch Group), basé à Granges, et Sellita, basé à La Chaux-de-Fonds sont les deux acteurs dominants. «Leurs mouvements sont livrés assemblés et les plans ne sont pas fournis», explique Roman Winiger.

Ainsi, beaucoup de petites marques sont contraintes d'emboîter des moteurs tout prêts. Il suffit de prendre une boîte, un cadran et des aiguilles, et c'est fait. Cela peut déjà représenter beaucoup de travail, mais dans ce cas, la créativité s'exerce surtout sur l'habillage», regrette l'horloger.

Le développement et la production d'un mouvement peuvent nécessiter des dizaines de millions de francs d'investissement. Impensable pour un indépendant ou une petite marque.

Mais a contrario, se fournir en mouvement «clé en mains» chez un constructeur revêt un côté frustrant: «Dans un mouvement, certains composants sont très complexes à réaliser, mais ce n'est pas le cas de toutes les pièces. Pouvoir acheter ces composants compliqués auprès d'un industriel, tout en créant soi-même les pièces plus accessibles, pourrait décupler la créativité des petits horlogers», assure Roman Winiger. «Réaliser soi-même les pièces d'un mouvement nécessite d'en connaître les plans.»

Secrets en danger?

Des objections à cette démarche open source existent. N'est-il pas notamment dangereux d'ouvrir à tous les secrets d'une montre suisse made? Roman Winiger balaye ce risque de la main. «Les secrets qui pouvaient être volés l'ont déjà été. On se cache parce qu'on a peur que la concurrence asiatique nous pique notre savoir-faire, et pendant ce temps, celui-ci se concentre de plus en plus dans les grandes entreprises.»

Et puis, les horlogers le savent. Il ne suffit pas d'avoir les plans pour savoir comment on fabrique un composant horloger. Roman Winiger pense donc que la démarche open source ouvrira de nouveaux marchés aux sous-traitants de l'horlogerie.